

La Confrérie du Saint-Esprit de Donnas

Ilda Dalle

En parcourant le chemin qui monte entre les vieilles maisons du hameau de Tréby à Donnas, on arrive à l'ancienne laiterie fondée en 1887 et désormais abandonnée. Elle est formée de deux bâtiments, l'un desquels présente sur sa façade une très ancienne fenêtre en pierre placée entre deux fresques à peine lisibles. La première des fresques représente la descente du Saint-Esprit sur les apôtres, la seconde la Crucifixion. Les deux peintures ne sont qu'un premier indice de ce qu'on peut voir à l'intérieur. Ce bâtiment était en effet l'ancien siège de la *Confrérie du Saint-Esprit* de Donnas et l'intérieur réserve d'autres surprises.

« Cet établissement de Confrérie du Saint Esprit est fondé l'an 1012.
Renouvelées les peintures des tableaux par les confrères de l'an 1883 ».

Étant donné qu'en Vallée d'Aoste les documents situent la naissance de cette confrérie vers la fin du XII^e siècle, on peut se demander si est-ce vraiment



L'extérieur du siège de la Confrérie.

(Photo Rosanna Vuillermoz)

celle-ci la date de fondation de la confrérie. Elle a probablement été mal déchiffrée et donc erronément transcrite au moment de la rénovation des peintures.

L'inscription se trouve au-dessus d'une représentation du Cénacle qui occupe toute une paroi de la pièce. De nombreuses autres peintures, bien que plutôt abîmées, recouvrent les murs et le plafond de la chambre.

L'administration communale, dans le but de sauvegarder ce patrimoine peu connu, est en train de financer un projet de restauration du bâtiment qui pourrait devenir, en futur, un musée.

QUELQUES SOURCES HISTORIQUES

Roberto Nicco, dans *Donnas e Vert nel corso del secolo XVIII* relève qu'une somme de 50 liras par an est demandée à la Confrérie du Saint-Esprit afin de pouvoir payer un instituteur pour l'école des filles.

D'après André Zanotto, en *Les Confréries du Saint-Esprit dans le Diocèse d'Aoste*, du bulletin de l'Académie de Saint-Anselme sorti en 1965 :

« À Donnas la Confrérie du Saint-Esprit avait une maison dans laquelle se donnait la soupe aux pauvres les fêtes de la Pentecôte, et pour recouvrer dans les cas d'incendie ceux qui se seraient trouvés sans abri ».



Le Cénacle

(Photo Ilda Dalle)

Peintures sur une paroi...
(Photo Ilda Dalle)

« À Donnas l'école des filles s'est constituée en recueillant les épaves de la Confrérie du Saint-Esprit qui existait dans cette paroisse. Mgr. De Sales supprima cette confrérie le 19 juillet 1779 ».



Anselme-Nicolas Marguerettaz, dans sa mémoire sur les anciens hôpitaux du Val d'Aoste parue en 1897 sur le bulletin de l'Académie de Saint-Anselme, en parlant du zèle religieux des habitants de Donnas, écrivait : « Que signifie cette constance à recueillir et à distribuer annuellement, aux fêtes de la Pentecôte, les offrandes faites au profit des pauvres, selon les statuts de l'ancienne Confrérie du Saint-Esprit, quoique ses fonds aient été depuis cent et cinq ans appliqués à une autre œuvre pie ? Où sont les paroisses qui ont conservé avec tant de soin de tels usages, par pure spontanéité ? »

Spese		Ricevute	
totale spese	246.85	250.00	520.00 orosc
capelli	65.00	20.00	3.50 legna
"	50.00	3.50	12.00 fagioli
micole	36.00	27.00	15.00 castagne
	<u>398.05</u>		<u>610.50</u>
		399.85	399.85 spese
			<u>211.65</u>
			<u>610.50</u>

Cahier de M. Constant Dalbard. Collecte et frais de la dernière fête de la Confrérie (Propriété Ilda Dalle)

LES TÉMOIGNAGES

Il s'agit, ci-dessus, de la parole des documents officiels, mais dans les souvenirs des gens de Donnas la fête solennelle, qui avait lieu chaque année le jour de la Pentecôte, est encore bien vivante.

Malgré la suppression, la Confrérie a continué sa tradition jusqu'à la veille de la dernière guerre mondiale.

(Photo Ilda Dalle)

Il y a quelques années, lorsque ma mère, Anita Dalbard née en 1912, était en train de me raconter le déroulement de cette fête, je lui avait fait remarquer que, d'après les documents, elle n'aurait plus dû exister. Elle m'avait répondu :

« *Dzècque, sé tchertchavve dé countinouéi per pouire qué avisse soutchédi cahtsoza ! Lé daréi an ire malèn trouvéi hize qué avivo vóya dé fére lé counfrère, capitave dé trouvé-ne macque dóou ou póst di tréi qué fantivve. Lou móndo sé dijive qué avrèye tórna vini dzu lé róc dé Pra Ivert é dé Quiómbe* ».



« Certainement, on cherchait à continuer de peur qu'il ne nous arrive quelques malheurs ! Les dernières années, trouver des gens qui avaient envie d'être confrères n'était pas si facile, il arrivait de n'en trouver que deux au lieu des trois qu'il fallait. Tout le monde se disait que des éboulements seraient à nouveau partis des lieux-dits Pra Ivert et Quiómbe ».

Or, les róc de Pra Ivert ne sont pas chose récente. Sur son *Histoire de la Vallée d'Aoste* l'Abbé Henry nous dit :

« On rapporte à l'année 1176 le cataclysme qui ensevelit l'église et le bourg de Donnas. Un énorme pan de montagne se désagrèga et les débris couvrirent de leurs ruines bourg et église, situés à quelques cents mètres au couchant du village de Tréby. Les survivants allèrent alors chercher un abri plus au couchant, sous la roche vive, où il ne pouvait plus se produire d'éboulement, et ils y construisirent le bourg actuel ».

D'un éboulement à Donnas écrit aussi Ezio Emerico Gerbore dans *La stregoneria nella Valle d'Aosta medievale*.

En 1449, au cours de son procès, la *masca* Marieta dou Biel confesse avoir provoqué, à l'aide de ses amies, de ses compères et d'une grande quantité de diables, un éboulement à Donnas pour punir les habitants de ce village. Seulement

après des processions et des messes faites au sommet de l'éboulement par les donasins, sorcières, sorciers et diables s'enfuirent vers les montagnes de Quincinetto.

Quelles que soient les motivations des habitants de l'adret de Donnas, la fête de la confrérie était un moment très important pour toute la communauté et elle engageait beaucoup d'efforts et du travail des mois durant.

Les habitants de Vert, autre paroisse de Donnas située à l'ubac, eurent aussi leur siège de Confrérie du Saint-Esprit jusqu'en 1910 quand une inondation emporta une partie du hameau de Montey. Depuis, ils ont participé en contribuant à la collecte de ceux de l'adret. Juste en dessous de l'église de Vert il y avait, avant la construction d'un parking, un lieu-dit *pra dé la Counfrèri*.

Voilà donc, selon les témoignages recueillis, comment se déroulait l'activité de la confrérie du Saint-Esprit dans la première moitié du XX^e siècle.



Détails du plafond : souvenirs des confrères de 1880 et 1887

(Photo Ilda Dalle)

LA COLLECTE DE LA PART DES CONFRERES

Les confrères devaient être trois hommes habitant les hameaux de l'adret : le Bourg, Rovarey, Treby, Ronc-de-Vacca, Verturin ou provenant de Outrefer, un hameau lié à la paroisse de Donnas quoiqu'il se trouve de l'autre côté de la Doire Baltée.



Détails du plafond : souvenirs des confrères de 1880 et 1887

(Photo Ilda Dalle)

Leur travail commençait le dimanche après la Pentecôte quand ils prenaient la relève des confrères sortants lors d'un déjeuner qui avait lieu au siège de la confrérie. Pour les anciens confrères c'était le moment de faire un compte-rendu de l'année, de passer les consignes et de donner aux nouveaux quelques conseils pratiques sur la tâche à accomplir.

La collecte de tout ce qui était néces-

saire pour la fête démarrait habituellement au mois de novembre, au moment du vin nouveau et des châtaignes. Les confrères, jour après jour, visitaient les familles avec leur *oro* pendu à l'épaule, une outre obtenue d'une peau de chèvre renversée. Ils revenaient avec les outres bien remplies, mais aussi avec des châtaignes blanches, des haricots secs, du lard, du beurre fondu. Tout ce qui pouvait être conservé servait à la besogne soit pour la préparation du *sepéi*, la soupe aux châtaignes qu'on distribuait le jour de la fête, soit pour le grand repas destiné aux confrères, à quelques membres de leur famille, au curé, au sacristain, aux chantres et à tous ceux qui avaient offert au moins dix litres de vin.

Voici le témoignage de Angelo Jaccod né en 1913 :

« *N'ire mouéi qué oufrivo guéi litre dé vén per avéi lou drouet d'aléi a dinéi ou, ma ire pieu rér, 'na séla da veun litre per ménéi avouèi la fémala. Lé counfrère vardavo pé 'n po dé vén per lou dzór dé la feuhta, la résta lou vèndivo per tsé-téi dé tsér per lou dinéi, dé piatéi ou d'atro per fére da mindzì ou préstéi tabia, per payi lé micole da fére bénì... L'an 1932 qué ire n'anada bounna n'èn ricuyet veuntétri brènte dé vén é aproupré 'n couintal dé tsahtègne sètse !* ».

« Il y en avait plusieurs qui offraient dix litres de vin pour avoir le droit de participer au repas. Parfois, mais cela était plus rare, quelqu'un offrait une *séla*, un récipient contenant vingt litres, pour être accompagné de sa femme. Les confrères gardaient un peu de ce vin pour le jour de la fête, ils vendaient le reste pour acheter de la viande pour le repas, des assiettes ou d'autres outils pour la cuisine ou pour la table, pour payer les petits pains qu'on faisait bénir... L'an 1932 était une année favorable et nous avons recueilli vingt-trois *brènte* de vin et à peu près un quintal de châtaignes blanches ! ».

LE ROLE DES FEMMES

Le rôle des femmes était plutôt marginal. Leur participation à la fête était liée presque exclusivement au travail, mais c'était un honneur et une joie de pouvoir le faire : on le sent aujourd'hui quand elles racontent. Une semaine avant la fête, les femmes de la famille des confrères commençaient à faire le ménage, elles nettoyaient et embellissaient les locaux, sortaient la vaisselle nécessaire au repas et à la préparation de la soupe aux châtaignes, faisaient briller les seaux en cuivre, lavaient soit la vaisselle soit les serviettes et les nappes de *téla dé mijón*, la toile obtenue du chanvre cultivé à Donnass et tissée à Champcher.

Le repas servi et la fête terminée, il fallait encore tout ranger en bel ordre.

Nappes et serviettes, plats, assiettes, verres et couvert, tout est encore discrètement conservé dans les armoires et dans les coffres. Il s'agit d'un pêle-mêle d'objets de qualité différente car, bien souvent, on devait racheter ce qu'on avait

Les confrères de l'an 1913. Photo B. Mariani, Ivrea
(Propriété: Ilda Dalle)



cassé. Tout le matériel utile à la préparation d'un grand repas de fête pouvait aussi être prêté à l'occasion d'un mariage, à condition que le tout soit rendu ou remplacé en cas de ruptures.

LE SEPÉI

La préparation du *sepéi*, la soupe aux châtaignes à distribuer à tout le monde, commençait la veille de la Pentecôte. Ce soir-là on ne faisait pas le *frut* à la laiterie, on n'y travaillait pas le lait. Les sociétaires qui le voulaient apportaient le lait nécessaire à la soupe ainsi que du bois et des *ramme*, du bois menu pour bien allumer le feu sous l'énorme chaudron de 600 litres. Les châtaignes devaient mijoter sur le feu toute la nuit. Cuites dans le lait, elles étaient encore assaisonnées avec de la graisse, du lard, du saucisson... tout ce que les gens avaient bien voulu donner. On y ajoutait enfin du riz, offert d'habitude par les boutiques du village ou acheté avec l'argent qu'on avait reçu lors de la quête.

C'était une nuit de travail et de fête, l'occasion pour les amis des confrères de passer boire un coup, de chanter, de rire, de s'échanger quelques moqueries autour de l'énorme chaudron.

Les enfants aussi, si on leur permettait, satisfaisaient leur curiosité avant d'aller se coucher.

Mis à part le fait d'aller le matin chercher la soupe aux châtaignes, ils n'avaient pas trop de possibilité de participer aux réjouissances.

Je laisse encore la parole à ma mère :

« *Da fiyetta n'èn alà in cóou soulet ou dinéi dé la counfrèrì. Iro servènta dou mén barba Pantión, n'èn alà dzu per vardéi lé sén minà, paréi y a payà a mè avouèi lou dinéi. N'èn pé tourna-ye aléi 'n cóou, veunt'an apréi, per idi ou mén frère qué l'ire counfrère* ».

« Quand j'étais petite, je suis allée une seule fois au repas de la confrérie. J'étais servante chez mon oncle Pantaléon, j'y suis allée pour m'occuper de ses



(Photo Ilda Dalle)

enfants, ainsi il m'a payé le déjeuner. Par la suite, j'y ai participé encore une fois, vingt ans après, quand j'ai aidé mon frère qui était confrère ».

La distribution du *sepéi* se faisait le matin très vite, tout le monde se pressait d'arriver pour être sûr d'en trouver, le chaudron se vidait rapidement. Chacun avait droit à sa portion de soupe, la mesure étant représentée par une grosse louche fabriquée avec une casserole à laquelle on avait ajouté un très long manche. On arrivait même de Pont-Saint-Martin pour goûter à cette gourmandise. La grande quantité et la cuisson très lente donnaient à la soupe une saveur exquise.

LE REPAS DE LA PENTECOTE

Messa gran, la grand-messe, était célébrée à l'église, qui est d'ailleurs assez proche du siège de la confrérie. La messe terminée, le curé et tous ceux qui avaient le droit à participer au festin arrivaient au siège où les tables étaient préparées et bien garnies.

Il arrivait d'avoir de soixante à quatre-vingts participants.

La cuisinière, qu'on payait pour préparer le repas, était d'habitude bien connue dans le village pour son expérience. Elle cuisinait pour ce jour de fête quelque

chose de spécial, qu'on ne voyait pas souvent sur la table de tous les jours : un *risotto*, des raviolis, un ragoût d'agneau aux pommes de terre.

La journée continuait en gaieté et se terminait, les derniers temps, avec une belle photo de groupe.

PEINTURES ET PHOTOS EN SOUVENIR

Les trois confrères avaient l'habitude de laisser leur souvenir à la confrérie. Voilà la raison de ces belles peintures qui ornent le plafond et les parois de la chambre. Elles sont malheureusement très abîmées par la fumée et par l'humidité, mais sur quelque-unes on peut encore lire l'année où elles ont été faites, le nom des trois confrères, le nom du peintre et, souvent, des devis tels que « Un même amour nous unit - Un même espoir nous encourage » ou « L'union fait la force – Soyons nous fidèles ».

Les dates vont de 1878 à 1905.

Quand la photo a fait son apparition, à la fin du XIX^e siècle, les confrères ont commencé à se rendre à Ivrée ou à Pont-Saint-Martin pour poser devant l'objectif. Ils en faisaient deux copies chacun ; bien encadrées, l'une gardait le souvenir pendue aux murs de sa propre habitation, l'autre restait à la confrérie.

LES MICOLE

Au cours de leur passage d'une famille à l'autre, les confrères devaient aussi repérer les successeurs auxquels passer les consignes le dimanche après la Pentecôte. Ce jour-là tous les six assistaient à la messe, avant de se retrouver à nouveau autour de la table. Les trois sortants faisaient bénir les *micole*, de tout petits pains de seigle qu'ils avaient fait préparer par les boulangers du Bourg ou dans les vieux fours d'Arnad.

Pendant un certain temps, c'était justement un habitant de ce village, confinant à Donnas, qui offrait le seigle et les petits pains et qui gagnait ainsi le droit à participer aux repas du grand jour.

Les petits pains seraient apportés, la semaine suivante, à tous ceux qui avaient fait leur offre au moment de la collecte. De gros paniers en osier avec couvercle servaient à transporter les *micole*. Le couvercle maintenait les petits pains au propre, mais surtout les isolait de toute contamination : ils étaient bénis !

Et, à ce propos, le vieux curé Vésan recommandait toujours aux confrères d'être sérieux, de ne pas rire ou plaisanter quand ils faisaient le tour pour distribuer les *micole*.

Chaque famille en avait droit à deux ou trois.

Les petits pains de seigle seraient soigneusement conservés, à l'abri de tout rongeur, car ils préservaient la maison et la campagne des dégâts du mauvais temps. Quand il menaçait de faire tempête, chacun s'empressait de brûler dans la pelle à feu pleine de braise quelques miettes de *micola*, souvent mélangées à des fleurs bénites de la Saint-Jean-Baptiste et à des feuilles de la branchette des Rameaux. Parfois, on sortait tout simplement le petit pain en faisant un signe de croix ou on le plaçait tout en haut dans une brèche sous le toit. Si l'été on montait au mayen ou à l'alpage, on prenait soin de l'apporter avec soi.

LES DERNIERES TACHES

La distribution terminée, le travail des confrères n'était, de toute façon pas encore fini.

Si les femmes avaient remis à sa place tout ce qui servait à la cuisine, le nettoyage des tonneaux où on avait conservé le vin revenait aux hommes.

Et pour finir, il fallait rendre compte au procureur de la confrérie de l'argent encaissé et dépensé, décider avec lui si le cas était d'acheter des outils ou de faire une offre à l'église, lui donner en charge ce qu'on pensait mettre de côté au bénéfice de l'année suivante.

Se terminait ainsi une année de travail intense, mais la satisfaction d'avoir bien accompli son devoir resterait à jamais avec le plaisir de pouvoir raconter aux enfants et, éventuellement, aux petits-enfants d'un si grand engagement dans la vie de la communauté.

LES TÉMOINS QUI M'ONT CONFIÉ LEURS SOUVENIRS :

Anita Dalbard (1912 – 2002), Fausto (Foustèn) Dalbard (1930), Eugenio (Djégno) Dalle (1910 - 1990), Angelo Jaccod (1913 - 1993), Giuseppe (Djef) Nicco (1902 - 1995), Obdulie (Oudoulinna) Planaz (1923 - 2005).

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOTHÈQUE Communale de Donnas, *Donnas e gli storici del passato*, Bulletin N. 1, Musumeci, Quart (Vallée d'Aoste), 1984.

BIBLIOTHÈQUE Communale de Donnas, *La civilisation du châtaignier*, Bulletin N. 4, Musumeci, Quart (Vallée d'Aoste), 1988.

- CONCOURS CERLOGNE, *Lé feuhte*, École élémentaire de Vert (Donnas), 1983/84.
- BERTOLIN Silvia – GERBORE Ezio Emerico, *La stregoneria nella Valle d'Aosta medievale*, Musumeci, Quart (Valle d'Aosta), 2003.
- GERBORE Ezio Emerico, PERRIN Joseph-César, *Le rôle des communautés dans l'histoire du pays d'Aoste*, Conseil de la Vallée d'Aoste, Musumeci Éditeur, Quart, 2006.
- HENRY Joseph-Marie, *Histoire populaire, religieuse et civile de la Vallée d'Aoste*, Aoste, 1967.
- Les institutions du Millénaire*, Musumeci Éditeur, Quart, 2001.
- MARGUERETTAZ Anselme-Nicolas, *Anciens hôpitaux du Val d'Aoste*, Bulletin de l'Académie Saint-Anselme, IX, 1879.
- NICCO Roberto, *Donnas e Vert nel corso del secolo XVIII*, Musumeci, Aosta, 1983.
- ZANOTTO André, *Les confréries du Saint-Esprit dans le Diocèse d'Aoste*, Bulletin de l'Académie Saint-Anselme, XCII, 1965.